

REVUES  
DE LANGUE  
FRANÇAISE

par Aline Eisenegger

« Le roman », un numéro spécial de *L'École des lettres*, 1<sup>er</sup> mai 1989. Editeurs, auteurs, critiques, enseignants, bibliothécaires et documentalistes retracent l'histoire du roman pour la jeunesse jusqu'à nos jours et en analysent les différentes formes. Un numéro fourni et inédit dans cette revue destinée aux collègues qui, numéro après numéro, apporte sa contribution à une ouverture des enseignants vers la littérature contemporaine de jeunesse.

Le CRDP de Grenoble s'efforce lui aussi, depuis, des années de donner une place de choix au livre dans les établissements scolaires. Après *Lire au collège*, *Lire au lycée*, voici *Lire au lycée professionnel*. Au sommaire du n° 1, oct. 1989, une enquête sur la lecture, le compte rendu d'un travail réalisé en classe de 4<sup>e</sup> sur le livre de Dino Buzzati, *Le K*, une bibliographie sur l'ours, une sélection des meilleurs polars de l'année... Nul doute que cette revue répondra aux problèmes spécifiques des enseignants et élèves des lycées professionnels.

La revue *Aube* cesse, faute de combattants, avec le n° 18, juillet 1989. Un gros numéro triple consacré aux BCD et aux liens possibles entre le CM2 et la sixième. L'association AUBE, qui s'attache à l'idée de faire des BCD un instrument de réussite scolaire, poursuit quant à elle son action.

## L'animation

*Aube* disparaît, *Argos* apparaît... Dans son n° 1, mai 1989, un dossier consacré à l'animation : questions et réponses en BCD et en CDI ; la ronde des livres, l'écriture, la rencontre avec les auteurs, les pratiques documentaires, l'utilisation de la bibliothèque, l'adaptation d'œuvres au théâtre, en bande dessinée... Des suggestions qui reposent sur l'expérience vécue.



Animer : « le jeu en vaut-il la chandelle ? », se demande M.-C. Houyvet dans le n° 100 d'*Inter-CDI*, juillet-août 1989. Des réflexions sous forme de questions sans réponses, à la suite d'un jeu de lecture qui s'est déroulé dans l'Académie de Caen. L'auteur se demande si les enseignants, les élèves et la littérature de jeunesse sortent gagnants d'une telle aventure.

Alors comment amener à la lecture ? J.-M. Privat et M.-C. Vinson, dans *Pratiques*, n° 63 de sept. 1989, ont clairement posé la question, souvent éludée, de savoir si le livre se rencontre partout de fa-

çon naturelle. Les auteurs ont élaboré avec leurs classes des itinéraires d'accès au livre en s'attachant aux intermédiaires entre les livres et les lecteurs - tant il est vrai que le livre est aussi un objet qui a son prix et sa fonction. Dans un premier temps, les élèves se sont rendus chez les bouquinistes de Lyon, puis ils ont travaillé sur les livres achetés, et ont enfin organisé des kiosques pour revendre ces livres.

« Mais, Madame, ça se trouve où ? » Une question, face à des informations bibliographiques, qui ne peut être laissée sans réponse, surtout dans une petite ville qui n'a ni librairie ni bibliothèque. Catherine Schneedecker, dans le n° 62 de *Pratiques*, juin 1989, a élaboré tout un travail autour du roman policier, afin de réduire l'étrangeté culturelle du livre, en l'abordant sous l'angle du livre-objet : où chercher ? comment lire les images, les couvertures, les collections, les titres ?...

Et quelle est la place du livre à la maison ? Raoul Dubois, dans le n° 36 du *CRILJ*, juillet 1989, décrit un certain nombre de comportements des familles face aux livres pour la jeunesse... à condition que le livre soit présent !

Les conteurs font depuis longtemps partie des animations proposées et l'annuaire de la littérature orale, paru dans le n° 10 de *Dire*, été 1989, est une source précieuse pour tous les professionnels. Il regroupe les chercheurs et spécialistes en littérature orale, les conteurs (amateurs ou professionnels, avec leur répertoire) et les organismes qui possèdent des fonds documentaires et d'archives, notamment sonores. Le classement adopté est géographique, il est à la fois pratique

et compliqué, mais un index permet de s'y retrouver. Un outil indispensable malgré quelques oublis (la Joie par les livres n'y figure pas encore !).

## Les thèmes de l'année

Les droits de l'enfant, dans le n° 2, 1989, de *Education et pédagogies* (nouveau titre des *Amis de Sèvres*). Un ensemble d'articles qui abordent aussi bien l'aspect juridique que philosophique, historique... Avec, en fin de numéro, une bibliographie de livres, films, expositions et organismes (pour adultes et pour enfants) sur le sujet.



La Révolution et l'Europe sont réunis dans le n° 274-275, mai-juin 1989, des *Cahiers pédagogiques* : ce que l'école doit à la Révolution de 1789, les problèmes que pose l'enseignement de la Révolution française ; la problématique de l'école dans la perspective européenne : les programmes et les évolutions prévisibles, les différents systèmes éducatifs. Voir aussi « Vous avez dit Révolution ? » dans le n° 6, juin 1989, de *Livres jeunes aujourd'hui*.

Le jouet à travers les livres pour enfants, dans le n° 8, sept.-oct. 1989, de *Livres jeunes aujourd'hui*. Même thème, mais cette fois dans le livre d'images suisse, dans le n° 13, été 1989, de *Parole*.

## Les auteurs à la une

Une étude approfondie de l'œuvre de Frédéric Clément par Jean Perrot, dans le n° 101, sept.-oct. 1989, de *Inter CDI*.

Edouard Ouspenski, un écrivain soviétique pour la jeunesse, dans le n° 8, sept.-oct. 1989, de *Livres jeunes aujourd'hui*.

John Howe, un illustrateur canadien qui vit en Suisse et à qui l'on doit *Cathédrale* (Bueb & Reumaux éditeur) et, plus récemment, *Le musicien de l'ombre* (Duculot), dans le n° 13, été 1989, de *Parole*.

Marie-Odile Ottenwalter propose une lecture de *Alice au Pays des Merveilles* dans le n° 86, juin 1989, du *Français aujourd'hui*, et Edwige Talibon-Lapomme s'intéresse à *Chère Mili*, ou Grimm ressuscité par Sendak, dans *L'Ecole des parents*, n° 4, avril 1989.

Dans les revues pour la jeunesse on rencontre aussi les auteurs : J.-M.-G. Le Clézio dans le n° 103, août 1989, de *Phosphore*, et Pierre Gripari dans *Mikado*, n° 70, août 1989.

## DU CÔTÉ DES ENFANTS

### À vos stylos

La presse des jeunes souhaite faire lire les enfants, mais aussi les faire écrire. Ainsi *Je Bouquine*, pour la cinquième année consécutive, organise le prix Miniplume. C'est Michel Déon qui a inventé le débat de l'histoire que tous les écrivains

de moins de 15 ans sont invités à continuer. (N° 68, oct. 1989.)

*Gullivore* s'associe avec Gallimard Jeunesse pour une année de championnat de France de l'écriture des 9-14 ans : L'encre à la mer. Opération en quatre étapes lancée dans le n° 9, sept. 1989.

## Un nouveau look

*Le Journal de Mickey* change de format - il est légèrement réduit -, de formule et de logo qui s'est fait, comme le journal, plus moderne et plus drôle. On trouve toujours les bandes dessinées Walt Disney, bien sûr, mais aussi plus d'actualité, plus d'information et quatre fiches à collectionner - dont une de bricolage. N° 1943, 15 sept. 1989.



*Spirou* lui aussi s'est refait une beauté (n° 2682, 6 sept. 1989), et - Europe oblige - propose une bande dessinée en anglais. Le journal offre, comme tous les autres (*Diabolo*, *Astrapi*, *Le Journal de Mickey* ou *P'tit Loup*), un « plus » sous



forme de cadeau, agenda, fiches, auto-collants, maquettes, calendrier, petits livrets... La formule de *Pif gadget* fait école...

Mila, l'héroïne qui ouvrait le journal *Abricot* depuis deux ans maintenant, a laissé sa place, depuis le n° 27, sept. 1989, à un petit garçon.

Pour les bébés il y avait *Toupie* (Milan) dès 2 ans, *Abricot* (Nathan) dès 18 mois, *Popi* (Bayard-Presse) dès 15 mois, et maintenant voici *Picoti* (Milan) dès 9 mois... Difficile de viser un public plus jeune ! *Picoti* est un concurrent direct de *Popi* dont il s'inspire sans en avoir les qualités (format, coins arrondis et jusqu'au logo bien proche avec des couleurs similaires). A l'intérieur, six histoires : celle d'un bébé, des images à observer - avec des petites fenêtres découpées, une comptine, un imagier. L'illustration, d'une manière générale, laisse peu d'espaces, peu de blancs, ce qui nuit à une bonne lisibilité. N° 1, novembre 1989.

**Spirou  
a les petits  
Mickey's  
dans le Pif...  
Salut Tintin,  
Hello bédé !  
Pour tout  
savoir sur  
les hebdos B.D.  
pour enfants,  
voir plus loin  
dans ce numéro  
l'article  
d'André Igwal...**



## REVUES DE LANGUE ANGLAISE

par Nathalie Rizzoni

*American Libraries* propose dans son vol. 20, n° 4, une réflexion sur l'aménagement de l'espace dans les bibliothèques et, en particulier, dans les sections pour enfants. L'article, intitulé non sans humour « Les 7 péchés capitaux des architectes », encourage les professionnels du livre à ne pas se laisser intimider par les professionnels de l'espace : la tentation est grande pour les architectes et les designers de sacrifier le fonctionnel à l'esthétique... et comme s'il s'agissait d'un passage aux travaux pratiques, le n° 6 du même volume célèbre l'ouverture d'un centre pour les enfants à Dallas : l'intégration et la conception de la bibliothèque y sont, paraît-il, exemplaires.

Un article du *Journal of Youth Services in Libraries*, vol. 2, hiver 89, suggère une nouvelle approche des personnages handicapés dans les œuvres de fiction pour enfants. Les livres qui traitent la question du handicap ne répondent pas, en général, aux exigences en vigueur

pour les « autres » ouvrages : pourquoi ? Parce qu'on leur reconnaît avant tout le mérite d'aborder « un thème difficile » ; leur qualité littéraire n'est qu'une considération secondaire. Pourtant, trop de livres pour enfants véhiculent des mythes malvenus : le terme générique « handicapé » définit le personnage en le démarquant de tous les autres, mais paradoxalement, la nature et les effets du handicap sont presque toujours passés sous silence. A partir d'une étude sur les différentes versions du conte d'Andersen *Le petit soldat de plomb* (qui n'a qu'une jambe), l'auteur démontre qu'il existe une multitude d'approches possibles du thème.



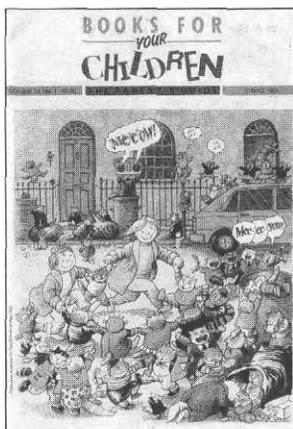
Le terme « bibliothérapeute » et celui de « bibliothérapie » n'ont pas encore franchi l'océan, mais ils renvoient à une pratique pourtant bien connue en Europe. Un article du *Journal of Youth Services in Libraries*, vol. 2, n° 3, fait le point sur cette « thérapie par les livres » et les diverses sources d'information sur le sujet. L'American Library Association a créé un Forum pour la bibliothérapie et publie régulièrement un bulletin pour ses

membres. La frontière entre une thérapie par les livres et un « simple » travail d'incitation à la lecture n'est pas aussi claire qu'on pourrait le penser : les méthodes employées sont parfois identiques, mais les enjeux sont fort différents. Pas de « bibliothérapie » sauvage, c'est-à-dire sans formation, sans faire courir d'énormes risques aux lecteurs... (Pour tout renseignement, écrire à Lethene Parks, Bibliotherapy Forum, 8520 State road 302 N.W. Gig Harbor, WA 98335, Etats-Unis.)

Toujours dans le numéro de printemps du *Journal of Youth Services in Libraries*, une étude sur l'analyse de l'image dans les albums pour enfants. Ce qui fait l'originalité de cette étude, c'est qu'elle porte sur le contenu de critiques (publiées en 1984 dans la presse spécialisée), et non sur les images elles-mêmes. Quelques constatations : lorsqu'ils abordent l'analyse des images, 60 % des critiques font référence au moins une fois aux couleurs dans leur texte ; 25 % font allusion à la composition de l'illustration ; 20 % s'arrêtent aux détails ; seulement 10 % s'intéressent à l'utilisation des lignes. Les formes, les matières et les perspectives ne sont pratiquement jamais mentionnées... Les critiques sont bien plus à l'aise lorsqu'ils parlent du texte dans un album : leur formation serait-elle défaillante pour qu'ils évitent à ce point les images ?

La nécessité d'une formation spécifique pour l'analyse de l'image est encore évoquée dans *Children's Literature in Education*, vol. 20, n° 1, mais cette fois-ci d'une point de vue plus pratique. Des « kits » ont été conçus par l'Américain John Warren Stewig pour permettre aux enseignants et aux bibliothécaires de

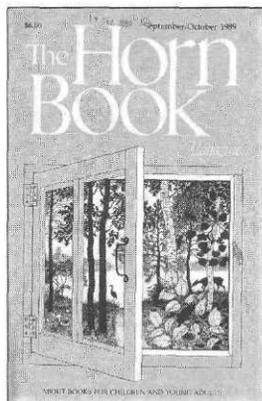
se constituer une « grille de lecture des images » à partir de l'œuvre de quatre illustrateurs célèbres (non cités dans l'article...). D'un usage simple, ces valises contiennent également un matériel pédagogique pour réaliser des animations avec les enfants et, par extension, les initier à l'art.



Une nouvelle « Histoire de l'illustration dans les livres pour enfants » de Joyce Irene Whalley et Tessa Rose Chester (chez John Murray en collaboration avec le Musée Victoria et Albert) fait l'objet d'un compte rendu dans *Books for your children*, vol. 24, n° 1. Cet ouvrage retrace l'évolution des techniques de l'illustration, de la mise en page, etc., et donne un aperçu d'une « histoire de l'enfance ». Si, au 19<sup>e</sup> siècle, des enfants d'ouvriers étaient rémunérés à la tâche pour « peinturlurer » les illustrations de livres qu'ils ne liraient jamais, au 20<sup>e</sup> siècle, ce sont les enfants de Singapour ou de Colombie qui assemblent les « pop up » commercialisés dans les pays riches. Les auteurs posent aussi quelques questions de

fond sur l'avenir de la littérature enfantine : le marché des héros sans racines et sans visages, universellement blafards, représente-t-il une menace pour les productions indigènes originales ?

L'illustrateur Philippe Dupasquier, dans le même magazine, semble répondre que non ; il explique comment une image très signifiante peut justement devenir un fil narratif : en décrivant par exemple un même lieu perçu à des époques différentes ou divers lieux saisis dans un même instant.



Signalons, dans le numéro de mai-juin 1989 du *Horn Book Magazine*, une réflexion de Laurence Yep sur les choix auxquels est confronté l'auteur de romans historiques pour enfants. Doit-il appréhender l'histoire comme le font les adultes, à partir de faits reconnus, de dates et de statistiques, ou s'approcher au plus près de la grande Histoire à partir de l'expérience des enfants ? Laurence Yep raconte comment sa propre découverte de la Chine, pays natal de son père, s'est faite à travers les récits paternels des petits événements liés à la vie du village. Ces anecdotes lui ont donné une vision « holographique »

de l'histoire, avec des saillies qui lui ont permis de saisir plus tard l'Histoire en « cinémascope ».

Dans ce numéro encore, on découvre la liste des quatorze documentaires pour enfants publiés aux Etats-Unis et primés cette année par la Horn Book Graphic Gallery. Ces titres ont été sélectionnés en raison de la qualité exceptionnelle de leur conception graphique (mise en page, illustrations, page de couverture, etc.). Une sélection qui va de Anno à Fulvio Testa, en passant par Macaulay.

Une interview de Macaulay dans *Booklist* (vol. 85, n° 21) permet par ailleurs d'en savoir un peu plus sur le travail de cet illustrateur, dont l'œuvre naît de la déconstruction des architectures et du démontage des objets, pour mieux en faire comprendre les lois essentielles.

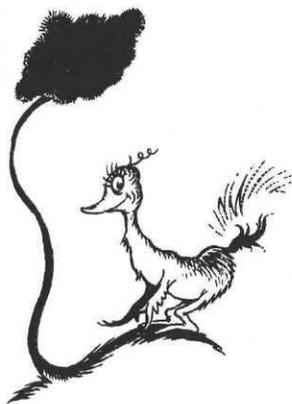


From *Higglety Pigglety Pop!*  
© 1967 by Maurice Sendak.

Le célèbre Maurice Sendak partage la une avec le non moins célèbre Docteur Seuss dans un entretien publié par le *Horn Book Magazine* de sept.-oct. 1989. On y trouve quelques aveux inédits sur les relations des deux artistes à leurs personnages, leurs relations au texte et à l'image. Seul cette fois, dans

*Books for keeps*, n° 56, mai 1989, Maurice Sendak tient encore la vedette dans une énième discussion à bâtons rompus : le lecteur y grapple ça et là d'autres inédits... notamment le récit de la rencontre de l'auteur de *Max et les maximons-tres* avec Rambo...

Toujours dans le *Horn Book Magazine* de sept.-oct., un article de fond sur le producteur américain de films pour enfants, Weston Woods : un hommage au travail remarquable accompli par l'équipe de Morton Schindel depuis trente



From *Yertle the Turtle*.  
© 1958 by Dr. Seuss.

ans. Depuis ses premières adaptations sous forme de films d'animation de *Cuisine de nuit*, des *Trois brigands*, de la *Bête de Monsieur Racine*, de *Jean de la lune*... Weston Woods n'a jamais cessé d'affirmer son attachement à la promotion d'une littérature pour enfants de qualité, originale, et ce, en dehors de toute considération commerciale. « Les livres sont vivants, ils bougent, ils font du bruit » : Morton Schindel, à travers chacune de ses nouvelles productions, conduit le jeune

public vers une nouvelle découverte du livre. (Pour obtenir le catalogue de Weston Woods, s'adresser à : Weston Woods Studios Lt., 14 Friday Street, Henley-on-Thames, Oxfordshire, RG9 1AH, Grande-Bretagne.)

Notons dans *Children's Literature in Education*, vol. 20, n° 1, une réflexion sur l'image de la « famille homosexuelle » dans les livres pour enfants. Il existe peu de livres abordant ce thème et pourtant 6 millions d'enfants appartiendraient à ce nouveau type de structure familiale « gay ». Une brève bibliographie critique donne un premier aperçu d'un paysage thématique encore inexploré en France.

Retour à un thème beaucoup plus traditionnel dans le vol. 20, n° 2, de *Children's Literature in Education*, celui du grand méchant loup, avec une nouvelle variation autour de la non moins traditionnelle question : faut-il ou non édulcorer les contes racontés aux enfants ? A partir d'une étude sur la réceptivité des *Trois petits cochons* et de *La Belle au Bois-Dormant*, l'auteur de l'article répond résolument que non. Une suppression des châtements infligés aux « méchants » personnages (voire leur destruction) provoque chez l'enfant une terreur latente due à une situation de crise non résolue : si le loup ne cuit pas dans la marmite des petits cochons, il viendra me manger à mon tour dans ma maison...

Gros plan sur le Nigéria dans le vol. 27, n° 2, de *Bookbird*, avec une analyse de l'image des personnes âgées dans la littérature pour enfants nigériane et la place des enfants dans cette même littérature. Ce tour d'horizon s'ouvre sur la relation de l'écrit à la tradition ora-

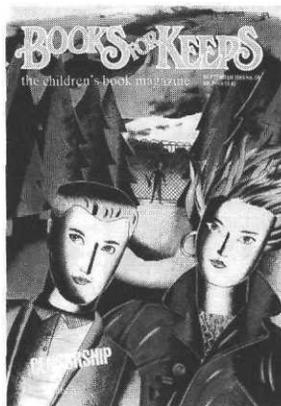
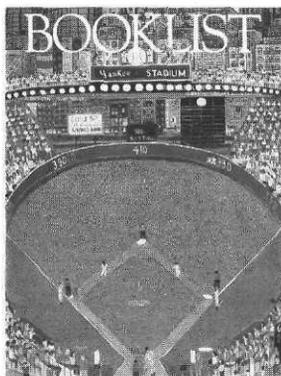
le dans les pays en développement, la nécessité du respect des ethnies et le développement d'une production locale. On peut également noter le lancement d'une nouvelle rubrique : elle est consacrée au récit de petites expériences menées dans le monde pour la promotion de la lecture des enfants. A suivre...

Par ailleurs, *The International Review of Children's Literature and Librarianship*, vol. 4, n° 1, propose un panorama complet de l'histoire de la littérature pour enfants en Afrique de 1976 à 1987. Autre perspective africaine, celle donnée par *Bookbird*, vol. 27, n° 3 : comment Ravan Press, petit éditeur marginal en Afrique du Sud, propose une production locale pour enfants, malgré la censure et un marché économique peu favorable.

La censure fait l'objet d'un dossier spécial dans *Books for keeps*, n° 58, sept. 1989 : des parents, un auteur, un professeur, un libraire, un bibliothécaire, un éditeur témoin ; chacun d'eux, consciemment ou non, en vient à opérer... des choix ? une censure ? Quels objectifs pédagogiques et quelles idéologies s'abritent derrière ces deux mots ? Sous le titre « Qu'est-ce qu'un mauvais livre pour enfants ? », *Emergency Librarian*, vol. 16, n° 5, apporte une variation autour du même thème.

Il n'est plus question de censure lorsque l'on aborde la production de Beatrix Potter... Un article de fond, également publié dans *Emergency Librarian*, rend compte d'une étude fouillée des personnages, des espaces mis en scène, du style et de la langue de cet auteur, dont l'œuvre traverse toutes les modes sans connaître le moindre nuage.

Un autre numéro spécial, celui de *Booklist*, vol. 85, n° 19, est consacré à l'Holocauste. Il donne une bibliographie multimédias (publications écrites et audiovisuelles) sur ce thème, également abordé dans *School Library Media Quarterly*, vol. 17, n° 4.



La parution du dernier volume du cycle *Tillerman* (édité en France en Castor Poche), commencé il y a huit ans, a été récemment annoncée par Cynthia Voigt qui s'explique dans une interview accordée à *Booklist* (vol. 85, n°16). Lorsque l'auteur connaît trop bien ses personnages, il ne supporte plus

qu'il leur arrive ce qui n'était pas prévu... et ça, c'est un danger.

Créer une bibliothèque dans une école accueillant des enfants de 3 à 16 ans en échec scolaire, c'est en soi un défi. Pourquoi une bibliothèque, puisque la plupart de ces enfants ne savent pas lire ? Dans *The School Librarian*, vol. 37, n° 2, Gill Sawyer raconte comment le pari a été tenu et gagné en constituant un fonds multimédias. Composé surtout d'albums et de documents audiovisuels sélectionnés avec les enfants, ce fonds s'ouvre aujourd'hui aux livres écrits par les enfants eux-mêmes. Intégrer des grands classiques populaires pour servir d'amorce, mettre l'accent sur les livres documentaires, prendre en compte les minorités, composer un « fonds mauvais lecteurs », telles ont été les préoccupations constantes des responsables du projet.

Des ateliers de production audiovisuelle par les enfants font l'objet d'un compte rendu dans le *Journal of Youth Services in Libraries* (vol. 2, n°4). Les enfants, à partir de leur expérience de lecteurs, sont amenés à réaliser un film ou une vidéo en passant par toutes les étapes de la production : collation d'informations, organisation d'un *story board*, écriture du scénario. Pour obtenir quelques « tuyaux » indispensables, s'adresser à : Media and Technology Division of the North Carolina Department of Public Instruction, c/o Frances Bradburn, Joyner Library, East Carolina University, Greenville, NC 27858-4353, Etats-Unis.

En bref : à noter, la parution de la Sélection annuelle de livres pour enfants proposée par *Signal* (éditeur : Nancy Chambers).